

Plan de localisation du Castel Veuzit à Lanmeur (Finistère)

Le site du “Castel Veuzit” et la Pierre de Saint-Mélar en Lanmeur (Finistère)

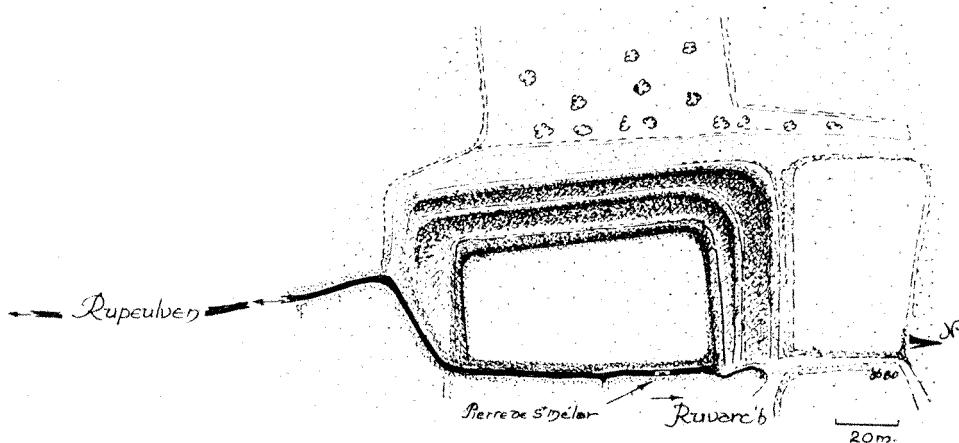
par Jean DEUNFF

RAPPEL HISTORIQUE

Le site du Castel Veuzit ou de la Boissière, près de Lanmeur, est traditionnellement rattaché à l'histoire d'un jeune prince breton (Mélar, Méloir ou Mélor) que la piété populaire locale vénère encore sous le nom de saint Mélar. Plusieurs « *Vitae* », datées du IX^e au XII^e siècle, font état du martyre de cet enfant dont les reliques seront longtemps exposées dans la crypte préromane de l'église paroissiale. A la lumière de toutes ces « *Vies* », il est possible de retracer brièvement la fin dramatique de saint Mélar. Après la mort de Budic, comte de Cornouailles, son fils Méliau (à la suite d'un règne de quelques années) est assassiné par son propre frère Rivod. Le fils du disparu : Mélar, âgé de 7 ans, se trouve poursuivi à son tour par le fratricide. Les exécuteurs du sombre dessein, touchés par l'innocence de Mélar, réussissent à faire flétrir Rivod. Ce dernier, au terme d'un cruel atermoiement, tranche la main droite et le pied gauche du prince. Quelque temps plus tard, la jalouse de Rivod se réveillant, celui-ci recherche à nouveau Mélar qui s'était retiré dans un monastère. Fuyant ses bourreaux, l'adolescent serait arrivé dans la région de Lanmeur (à la Boissière précisément, selon certains écrits) où ses persécuteurs l'auraient finalement atteint et décapité.

DESCRIPTION DU SITE

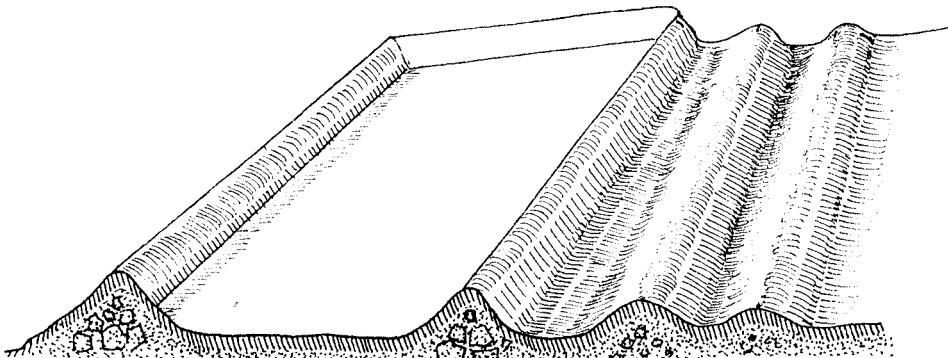
Le château de La Boissière ou Castel Veuzit, est situé route de Plouézoc'h, à 1,700 km à partir du bourg de Lanneur, sur le chemin reliant les lieux dits Rupeulven à Ruvarc'h. Son accès, relativement aisé durant la belle saison, l'est beaucoup moins tout l'hiver car d'abondantes venues d'eau en rendent l'approche fort difficile. Le chemin orienté du nord au sud conduisant à ce camp est bordé de hauts talus constitués de volumineux blocs de pierre recouverts de limon. Une ouverture pratiquée récemment dans le talus ouest permet de déboucher, à la hauteur de l'ouvrage, sur une terrasse herbue représentant le « Château de La Boissière ». Ce nom, assez répandu en Bretagne, serait en relation avec le radical buis (buxus) d'où la correspondance entre « Veuzit » et le breton beuz. La Boissière pourrait donc représenter un ancien lieudit jadis situé au voisinage d'un bois ou plutôt d'une plantation de buis.



*Vue générale du Castel Veuzit d'après clichés aériens ;
localisation de la pierre de Saint-Mélar*

Exception faite du talus limitant directement l'emplacement étudié, aucune construction n'apparaît à la surface du champ. La terrasse anciennement occupée par une éventuelle forteresse est de forme rectangulaire et mesure 90 m dans sa plus grande dimension, sa largeur moyenne étant de 37 m ; elle se situe au niveau des champs environnants. Le talus de bordure domine au nord, à l'ouest et au sud un double système de douves (an douvejou). Ces douves profondes d'environ 5 m ont à peu près la même largeur ; la plus externe étant toutefois d'une étendue légèrement inférieure à celle qui borde le talus. Ces fossés sont régulièrement inondés pendant une partie de l'année et lors des périodes de fortes précipitations, l'eau des douves envahit d'autres excavations voisines en formant des sinuosités assez compliquées.

L'étude des photographies aériennes de la région semble montrer que l'emplacement principal de ce « castel » faisait peut-être partie d'un ensemble fortifié plus vaste qu'il ne l'est aujourd'hui, mais ses limites exactes sont difficiles à cerner du fait de l'importance de la végétation.



Coupe en travers schématisée du camp fortifié et de ses douves

Au cours de ses recherches sur Saint-Mélar, D.-B. Grémont signalait en 1973 à propos de ce camp ancien : « ... à 1 km à l'ouest se dressait le château de La Boissière (en breton : Castel Beuzit) qui a contenu autrefois une chapelle bâtie sur l'emplacement présumé du crime ; un acte du XVI^e siècle fait état d'un chemin conduisant du château voisin de Boiséon à la chapelle de Monsieur Saint-Mélar appelé Boissière ».

Ouvrons ici une parenthèse pour noter que dans ce château de La Boissière aurait résidé un puissant personnage nommé Conomor cité à plusieurs reprises dans les Vies de saint Samson, saint Mélar, etc... L'une d'entre elles, provenant de l'abbaye de Saint-Magloire et représentée en VIII^e leçons, offre le passage suivant : « *Tunc eius nutrix celeriter cum eo fugit usque in Domnoneam in Pago Castelli in castellum quod vocatur Boxidus, ubi erat amita vel matertera illius, filia Fortunata, eum Commodo comite* ». Si l'on se réfère à ce texte, Conomor se montrera ici sous un aspect protecteur, ce qui contraste fort avec un homonyme — tyran celui-là — dont la légende a fait une sorte de Barbe-Bleue de l'époque. Sainte Tryphine que les textes considèrent comme l'une de ses épouses, aurait également joué un rôle dans l'histoire de Lanmeur en particulier dans la fondation de la chapelle de Notre-Dame de Kernitron. En bref, les textes se rapportant aux Conomor, Conomer, Komor, Comoro n'apportent que peu d'éclaircissements à ce sujet et D.-B. Grémont semble convaincu « ... qu'il y ait eu plusieurs personnages à porter ce nom, il apparaît bienveillant dans la Vie de saint Méloir, mais tyrannique dans plusieurs autres légendes » et l'auteur ajoute plus loin : « Il est intéressant de relever que Wrmonoc de Landévennec qualifie le roi Marc du surnom de *Quonomorius* dans la *Vita Pauli Aureliani*, § VIII ». Ajoutons pour fermer cette parenthèse qu'un écrit de Grégoire de Tours serait le seul document bien daté attestant l'existence d'un comte nommé Conomer.

Quoi qu'il en soit, pour en revenir au texte correspondant au château de La Boissière, le passage de D.-B. Grémont laisse suggérer que sur cet emplacement existait une chapelle. De nos jours pourtant, aucun vestige de ce genre n'est visible et la carte de Cassini du XVIII^e siècle n'en signale pas non plus la présence. L'implantation d'une chapelle à proximité d'une « motte féodale » n'est cependant pas une rareté. Ainsi, l'on connaît à Plabennec la motte de Lezkélen entourée d'une enceinte rectangulaire bordée de douves. A l'intérieur de cette fortification y sont encloses les ruines de trois chapelles superposées construites successivement entre le IX^e et le XVIII^e siècle. Mais il semble que la différence fondamentale entre La Boissière et Lezkélen réside dans le fait qu'à Plabennec des ruines significatives subsistent encore. Or, au Castel Veuzit, hormis la présence de douves, peu d'éléments permettent de prouver actuellement que des constructions importantes aient jamais existé en ce point. Dans cet ordre d'idée, le château de La Boissière demeure une énigme.

D'ailleurs, l'état dans lequel se trouvait ce « château » au XVII^e siècle vient

encore renforcer cette impression puisqu'en 1667 le sieur Le Borgne le disait « ... si ruyné et demoly qu'à peine peut-on remarquer les vestiges ». De son côté, Louis Le Guennec notait en 1915 : « La chapelle aussi a disparu et son ultime reste est une grosse pierre encastrée à la base d'un talus, qui représente l'empreinte profonde d'un pied d'adolescent ». C'est peu. Toutes ces constatations sont bien embarrassantes d'autant que d'autres chapelles placées, elles aussi, sous le vocable de Saint-Mélar se remarquent encore dans la région de Lanmeur. L'on ne s'explique donc pas clairement pour quelles raisons celle de La Boissière, à une pierre près, aurait entièrement disparu (1).

A quel type de construction appartient le « Castel Veuzit » ? Cet ouvrage a été considéré à maintes reprises comme une motte féodale, terme diversement interprété s'appliquant, en principe, à des fortifications médiévales. Ces buttes plus ou moins élevées sont connues en de nombreux points de Bretagne, constituées d'un monticule de terre généralement entouré de douves, elles portent assez fréquemment le nom de **castel** dans la toponymie régionale. Mais cette appellation se révèle assez peu significative puisqu'elle peut concerner des ouvrages plus anciens tels que les camps romains ou d'autres positions défensives d'origine incertaine. Sommes-nous alors en présence d'une place romaine fortifiée ? Le terme de **Boissière** évoquerait en effet les transplantations végétales latines (de buis en particulier), quant à la récolte de tuiles romaines au début du siècle entre Ruvarc'h et Rupeulven elle pourrait au moins confirmer le passage des légions de César en ce point. Mais encore faut-il que les poteries découvertes soient datées avec précision, c'est pourquoi la reprise de l'étude des tessons dispersés, indispensable à cet égard, pourra seule étayer cette thèse.

De tout ceci, nous ne pouvons retirer pour le moment que peu d'éléments décisifs concernant l'origine de cette fortification. Il reste que le « Castel Veuzit » demeure un incontestable exemple d'un ancien camp protégé et ce témoignage suffit à en justifier l'intérêt. Dans un esprit pratique, l'élagage approprié de la végétation sauvage encombrant les douves marquerait dès lors un progrès important vers la préservation et la mise en valeur du site.

LA PIERRE DE SAINT-MÉLAR

Un autre sujet de curiosité, voisin de ce système défensif du Veuzit, est représenté par une pierre gisant à proximité de la terrasse, dans le chemin reliant Ruvarc'h à Rupeulven. C'est un bloc irrégulièrement parallélégipédique connu sous le nom de « Botez sant Mélar ». Il mesure 80 cm de long sur 40 cm de large et sa hauteur est voisine de 20 cm. Mais cette pierre est engagée partiellement dans le talus est du chemin, de sorte que ses dimensions réelles demeurent incertaines.

La nature pétrographique de la roche est analogue à celle de la plupart des autres blocs entassés dans les talus environnants. Il s'agit d'une roche éruptive de la famille des gabbros connue localement comme **épidiorite de Saint-Jean-du-Doigt**. Sa couleur, lorsqu'elle n'est pas altérée, est noir-vertâtre. Notons en passant que les affleurements du complexe magmatique d'où paraît extrait ce bloc se poursuivent, d'après les plus récents levés de la Carte Géologique, dans une zone occupant précisément une partie importante de la région nord de Lanmeur. Parmi les éléments constitutifs de ce gabbro riche en amphibole, les feldspaths occupent une place importante et l'on remarque en tant que minéraux accessoires : du fer titané, de l'épidote ainsi que de la chlorite et du sphène. C'est la relative abondance des minéraux ferreux qui confère, en partie, la couleur rouillée caractéristique aux terrains environnants.

(1) L. Le Guennec ajoute d'autre part dans « Morlaix et sa région » : « ... ce tertre est nommé en breton Toufféjou Sant Mélar et l'on montre dans le chemin qui borde à l'est l'esplanade une pierre portant l'empreinte en creux du pied du jeune prince qui, dit la légende, aurait sauté d'un bond de là jusqu'au bourg de Lanmeur pour échapper à ses bourreaux ».



Vue générale de la pierre où, selon la légende, saint Mélar laissa la trace de son pied

Mais la particularité de la Pierre de Saint-Mélar réside surtout dans la cavité que présente ce bloc rocheux. Il s'agit d'une cavité allongée de 33 cm de long sur 13 cm de large et de 11 cm de profondeur ; un pied moyen peut donc s'y incruster avec facilité. L'origine de ce curieux évidemment n'est pas aisée à déterminer. Une corrosion sur place par les eaux de pluie paraît improbable, d'autant que l'altération habituelle de cette roche, voisine de celle du granite, est la désagrégation en boule avec formation de croûtes concentriques ; ce phénomène étant particulièrement visible sur la côte de Saint-Jean-du-Doigt. S'agirait-il au contraire d'une usure (micromarmite de géant) résultant de l'action tourbillonnante ponctuelle d'un galet à la surface d'une roche littorale sous l'action des vagues ? On ne saurait l'affirmer car, outre certaines différences entre cette usure classique et la cavité de la pierre du Veuzit, il faudrait expliquer les raisons d'un transport depuis la côte jusqu'à Lanmeur. Mais, si le trou pratiqué dans le bloc de La Boissière ne résulte pas de l'action d'agents naturels il faut alors invoquer un creusement intentionnel. Cet alvéole aurait-il alors été destiné à recevoir le fût d'une croix de calvaire ? Cela semble peu évident d'après sa forme oblongue et il ne semble pas non plus que nous nous trouvions en présence d'un éventuel bénitier. Dans ce cas, la liste des hypothèses, qui s'apparentent à celles qui furent déjà avancées à propos d'autres pierres « percées » bretonnes, est assurément loin d'être close.

Au terme de cette brève étude, force est donc de demeurer dans l'incertitude en ce qui concerne la signification exacte de cette étrange pierre solitaire qui restera, avec les ruines du **Castel Veuzit**, traditionnellement liée au souvenir du jeune martyr Mélar.

OUVRAGES CONSULTÉS

- ABGRALL J.-M. (1908) - Crypte de Saint-Mélar à Lanmeur. *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, pp. 301-310, Quimper.
- DELUMEAU J. (1971) - Documents de l'Histoire de la Bretagne (p. 73), 397 p. 103 pl. et dess. Privat édit., Toulouse.
- DEUNFF J. (1977) - Pèlerinage à la crypte de Lanmeur (Finistère). *Les Cahiers de l'Iroise*, 24^e année, 3 (nouv. sér.), pp. 124-129, 2 pl., 2 fig., Brest.
- GOURVIL F. (1970) - Noms de famille bretons d'origine toponymique, I à XLVIII, 328 p., (p. 9), 2 cartes. Soc. Archéol. Finistère éd., Quimper.
- GRAND R. (1958) - L'Art roman en Bretagne, pp. 118-119 et pp. 320-321, Paris.
- GRÉMONT D.-B. (1973) - Recherches sur saint Mélar, Mélor ou Méloir, *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, CI, pp. 185-361, Quimper.
- LE GUENNEC L. (1979) - Le Finistère monumental, Morlaix et sa région, I, p. 413. « Les Amis de Louis Le Guennec », Quimper.
- LE GUENNEC L. (1915) - Les mottes féodales, *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, pp. 96-97, Quimper.
- IRIEN J. (1977) - Fouilles d'un site archéologique médiéval : la motte de Lezkélen en Plabennec. *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, CV, pp. 127-143, Quimper.
- LOBINEAU G.A. (Dom) (1725) - Les Vies des Saints de Bretagne (Saint Méliau, pp. 61-63, Saint Samson, pp. 94-109), 584 p. Rennes.
- SANQUER R. (1977) - Les mottes féodales du Finistère. *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, CV, pp. 99-126, Quimper.

LES LIVRES - LES LIVRES - LES LIVRES

BULLETIN DE L'ASSOCIATION BRETONNE. 1950 - CONGRES DE ROSPOREN (20-22 JUIN 1950).

J. LE BRETON : L'agriculture du Finistère. D. DEROUIN : Les pêches et la conchyliculture bretonnes. R. DANIEL : Histoire de Rosponden. B. DE PARADES : Matilin an Dall, Seigneur de bombarde. M. DUVAL : Le site du mur en Comblessac. M. DECENEUX : Les souches de cheminées octogonales dans les manoirs gothiques bretons. Y. LE BRIGANT : Les origines de Guerlesquin.

Renseignements et adhésion : M. Jacques PETIT, 1, rue Leconte de Lisle. 22100 Dinan.

SAINT-POL-ROUX - LES FEERIES INTERIEURES. Rougerie édit. 1981. 214 p.

Troisième tome des « Reposoirs de la Procession » où l'on retrouve avec plaisir « Le Pèlerinage de Sainte-Anne », « Adieu à la chaumière »...

Un poème qui intrigue : « La Barque naïve », daté de Belle-Isle (1892) ; le poète aurait donc connu cette île. Séjour dont on n'a pas ou peu parlé.

ELEGOET (Louis) - SAINT-MEEN. VIE ET DECLIN D'UNE CIVILISATION PAROISSIALE DANS LE BAS-LEON. Préface d'Yves Le Gallo. Edit. Anthropos. Paris. Chez l'auteur. Le Quilloc en Saint-Derrien (29225). 70 F port compris.

Une attachante étude que l'auteur a menée avec enthousiasme et compétence. Rien ne lui échappe : évolution démographique ou économique, le mode de vie comme l'histoire scolaire ou celle des propriétés... Il s'agit là d'une étude comme l'on souhaiterait sur toutes les communes du département.